

Le bourguibisme agonisant
ou qui sème le vent récolte la tempête

Commencée dans l'euphorie, la première période de l'histoire du bourguibisme aboutit à une crise économique et sociale épouvantable. L'indépendance arrachée par la lutte de tout un peuple, Bourguiba et la petite bourgeoisie tunisienne l'ont accaparée à leur seul profit. La bourgeoisie féodale traditionnelle, issue de l'époque coloniale, a été écrasée; le régime beylical balayé. Sur leurs décombres s'édifia la nouvelle bourgeoisie. Celle-ci fonda son essor sur le libéralisme économique le plus classique. Au peuple elle promit monts et merveilles. Elle avait besoin de son secours pour achever l'écrasement de la couche traditionnelle vacillante, et pour éliminer la couche montante d'arri- vistes et de bureaucrates. Classe de parasites aux courtes vues, congénitalement incapable de régénérer une société archaïque, imprégnée du goût et de l'esprit français essoufflé de la première moitié de ce siècle, cette nouvelle bourgeoisie finit par se trouver dans l'impasse.

Bourguiba aurait dû alors abdiquer. Mais personne ne l'y conviait. Il pouvait encore servir. Il put mystifier. La politique dirigiste, préconisée par Ben Salah et naguère combattue, devient le cheval de bataille qui assurerait le décollage économique et permettrait de doubler en peu de temps le niveau de vie des tunisiens. Bourguiba traitait Ben Salah en allié et ami. Il disait de lui: "Je l'ai mis à l'épreuve, je lui ai accordé ma confiance et j'en ai conclu qu'il joint à la compétence, à la capacité, la loyauté, et le dévouement à sa tâche."

Ben Salah entouré de ses bureaucrates, gouverneurs tyranniques, petits présidents prétentieux, syndicalistes vomis par leurs ouvriers, se mit à échafauder des modèles, à bâtir des chimères. On l'avait appelé simplement pour ravalier la façade, pour remettre le train en marche, moyennant quelques slogans: socialisme destourien, coopératives, plan... Le voici que, de coopératives en coopératives et de plan en plan, il dévoila à la petite bourgeoisie qu'il la menait à sa propre ruine,

au profit d'une couche autrement dynamique et entreprenante.

La petite bourgeoisie crie à la forfaiture. Elle appelle le peuple à son secours. Elle lui jette quelques miettes pour le séduire. Elle consent une augmentation des salaires bloqués depuis douze ans. Elle lui promet de nouveau des monts et des merveilles.

Mais aujourd'hui la petite bourgeoisie n'a pas de politique de rechange pour consolider ses privilèges devant les visées des bureaucrates et des arrivistes. Il lui reste à s'en remettre à l'étranger. Elle s'agite. Elle hésite. On entend des sons curieux. Mestiri compte ses atouts. Il se propose: "Le chef de l'Etat, en raison de sa maladie, n'est pas en mesure d'assumer pleinement, et pour un temps indéterminé, les devoirs de sa haute charge... Il est nécessaire d'assainir le climat général en assurant pratiquement l'exercice des libertés publiques garanti par la constitution." Bourguiba a un dernier sursaut. Il ordonne un procès contre Ben Salah. Il convoque à Paris, où il poursuit un traitement médical, son premier ministre. Il faut aller vite.

Ce procès est une comédie. Une de plus. Halte à la mystification!

Les violations commises contre le peuple tunisien, que l'on veut imputer à la gestion de Ben Salah, engagent directement et en premier lieu la responsabilité de Bourguiba. Le 24 juillet 1961, il déclarait lui-même, clairement: "Je tiens à proclamer que je suis le premier responsable des actes de mon gouvernement... De plus vous savez que je supervise tout et que rien ne se fait à mon insu. De cette façon, je crois avoir coupé l'herbe sous les pieds de ceux qui, tout en me ménageant personnellement, jettent la suspicion sur mes collaborateurs."

Que des irrégularités aient été relevées chez Ben Salah, nul doute qu'elles existent. Mais le gouvernement admet bien que c'est la première fois depuis l'indépendance qu'il dresse un bilan de la gestion budgétaire. La gestion de Ben Salah a été mauvaise, soit. La gestion des affaires de l'Etat est pire.

Celui qui accuse aujourd'hui Ben Salah de l'avoir maintenu dans l'ignorance de la réalité budgétaire, nie-t-il que son contrôle sur l'activité financière des départements ministériels s'exerce de façon permanente

à l'occasion des divers actes de préparation et d'exécution du budget?

Celui qui accuse aujourd'hui Ben Salah d'avoir usé et abusé de la technique des avances de trésorerie, le savait sans trop s'en émouvoir auparavant. "Les investissements internes, déclarait-il le 21 mai 1965, ont dépassé nos prévisions... Le déficit a pu être comblé par le Trésor, par les banques."

Celui qui accuse aujourd'hui Ben Salah d'avoir pris des participations dans les entreprises sans autorisation de la loi, n'ignore pas que la loi en Tunisie n'est pas l'instrument qui autorise, mais celui qui doit consacrer le fait accompli, après une mise en scène habilement orchestrée pour obtenir une soit-disant participation des intéressés et leur adhésion. Bourguiba pouvait dire: "Le système? quel système? le Système c'est moi."

Celui qui accuse aujourd'hui Ben Salah d'avoir "une trop grande propension à la dépense, la volonté effrénée d'entreprendre des investissements coûte que coûte", a lui-même à répondre de sa trop grande propension au gaspillage: multiplication des fêtes de sa naissance, de son retour d'exil, entretien de son futur tombeau, prolifération de ses ambassades, de ses palais, construction à Monastir, son village natal, de son autoroute, de son aéroport, de son port, sans raison économique évidente ou lointaine.

Celui qui accuse aujourd'hui Ben Salah d'avoir mené une action incohérente, oublie ses propres errements dans le choix de ses hommes, de ses alliances, de sa politique. Europe, Amérique, libéralisme, dirigisme, mon cœur balance. Il oublie son rendez-vous manqué. Dans cinq ans, affirmait-il péremptoirement, il y a une dizaine d'années, nous verrons qui de l'Égypte ou de la Tunisie aura vaincu son sous-développement. Et patati et patata.

Aujourd'hui le peuple ne peut plus être mystifié. Il a longtemps plié sous l'oppression et la répression de la bourgeoisie pour prendre maintenant position pour une fraction contre l'autre, sauf pour mettre à nu les contradictions et l'échec de l'une et de l'autre.